

enfantée par les croyances naïves de nos montagnes, si vous êtes réellement le génie bienveillant de famille, pitié pour Walter d'Avenel. Il a assez été éprouvé, pitié surtout pour Marie, sainte et innocente martyre à la robe d'hermine !

Le front dans sa main, il se perdit dans toute l'évocation du passé.

Sa jeunesse vaillante, les premières années de son amour, plus pur, plus radieux que le plumage du cygne blanc qui glisse sur le lac.

Puis l'heure noire des épreuves, la captivité, la jalousie horrible et le long, l'interminable chapelet de leurs infortunes, jusqu'à son éloignement actuel de celle qu'il avait espéré ne plus quitter jamais.

Celle en qui son amour, surnageant au-dessus de tous les désastres, voyait son inspiratrice, son bon ange.

La fée bienfaisante d'Avenel, dont les avis, dictés par une affection immense, l'avaient souvent mis en garde contre des pièges inaperçus sans cela, n'était-ce pas elle ?

Et d'un accent et de prière et d'amour, il murmura :

— Mario ! Mario ! Ma gentille Dame Blanche !

Une extase, une ivresse, une émotion infinie suspendit la parole, le souffla sur ses lèvres.

Illusion de ses sens, création de son cerveau, réalité vivante, qu'importe ? Devant lui, une image ravissante, une apparition divinisée semblait se former, se montrer.

Un regard de femme et d'ange aux yeux très doux remplis d'affection et de mélancolie.

— La Dame Blanche ! Marie !

Les lèvres de Walter d'Avenel prononçaient ces deux noms, les confondaient, les mêlaient. Marie, sa Marie adorée avait ce sourire doux et triste, ce sourire qui, par moments, n'avait plus rien de la terre, ce sourire, reflet du ciel.

Les mains jointes, il contemplait la nuit, la nuit irradiée pour lui par la surhumaine apparition, la révélation féérique. Et, en même temps, il lui semblait qu'une voix parlait, non point à son oreille, mais à son âme, afin d'être plus sûrement de lui seul entendue.

Et cette voix lui disait, lui criait :

— Prends garde ! Des pièges t'environnent ! Veille autour de toi, mais veille aussi au loin. Hâte-toi, arme tes défenseurs puisque tu es parti pour cela. Arme-les vite et accours !

L'image que Walter d'Avenel croyait apercevoir se fondait, s'évanouissait.

— La nuit, murmura-t-il, c'est bien la nuit qui m'entoure.

Sa main se crispa sur sa poitrine.

— Mais cette voix intérieure qui vient de jeter ce cri d'alarme ?

— Résultat de mes anxiétés, effet de mes craintes, voilà ce que ce doit être en vérité. N'importe, le sort de Marie, seule avec un serviteur déjà âgé et rien qu'un homme valide pour la protéger, la défendre, m'inquiète. Oui, il faut que je me hâte d'armer mes guerriers et de revenir vers la reine et vers Marie.

Il se retourna vers la tour :

— Citadelle, remparts, jusqu'à ces dernières années inviolés, Walter d'Avenel ne tardera pas plus longtemps à venger l'outrage que vous avez reçu. Aux armes !

Il s'éloigna alors à grand pas, voulant aller achever ce pieux pèlerinage aux ruines voisines, au château de Melrose où son amour avait goûté l'ineffable consécration du mariage, de l'hymen unissant l'existence des deux amants, comme il avait uni leur cœur.

Là, plus encore que devant la tour guerrière, Walter évoqua le souvenir des radieuses joies, taries trop tôt, hélas ! sous le souffle brûlant de l'infortune. Là encore il épela, avec une religieuse tendresse, le nom de celle pour laquelle il vivait. Puis, se redressant tout à coup, et tirant son épée comme pour un serment, en dirigeant la lame nue vers les étoiles qui y miraient des scintillements.

— Et maintenant, à l'œuvre ! à l'action pour le relèvement de la maison d'Avenel, pour la patrie, pour le devoir quoi qu'il puisse en advenir !

Et s'éloignant, l'allure martiale, résolue, inébranlable, il se dirigea vers la Tweed, non loin de laquelle le couvent des moines de Saint-Joseph dressait sa masse épaisse dans les ténèbres.

XXXIV. — VOIX D'AIRAIN

C'est l'heure donnée par les légendes aux exploits des nécromans, aux courses fortuites, hallucinantes des esprits !

La terre, fatiguée de son travail créateur, se repose.

Tout l'imite, lui obéit !

Seule l'eau qui court entre les rives de la Tweed roule éternellement ses flots bouillonnants aux endroits où les rochers essaient vainement d'entraver, de barrer son cours.

Sa voix, seule, pleure et mugit.

Tout le reste est silence.

Mais brusquement, un bruit vibrant, énorme, affolé, précipité, furieux, déchire l'air.

C'est l'airain qui clame.

C'est la grosse cloche du monastère de Saint-Joseph qui sonne le tocsin, le signe de ralliement, l'appel aux armes !

Et qui le jette à la nuit, aux brises, aux échos, sans trêve, sans arrêt.

— Aux armes ! Aux armes ! semble clamer sa voix énorme.

Ils arrivaient trop tard ; les agresseurs avaient déjà forcé l'huis du couvent et allumaient déjà l'incendie.

Dans les airs, la cloche lançait toujours ses volées offrées, sonnant sans doute le râle de la résistance.

— Sas aux pillards ! commanda le chef de la petite troupe, en prenant le pas de charge.

Tous l'imitèrent.

Mais soudainement ils firent halte !

Ce qui frappait leur vue les cloua sur place, remplis d'étonnement et ne comprenant pas...

Au milieu du large corridor de l'entrée, non loin du portail béant, sous la voûte illuminée par la profusion des torches fixées au mur, un homme en costume de chevalier était debout, tout seul, fier et digne, la main gauche appuyée sur la garde de son épée.

A quelques pas en arrière, le prieur, revêtu de ses ornements sacerdotaux, et tous les moines du chapitre formaient un demi-cercle respectueux...

— Avancez, défenseurs d'Avenel ! avancez, dit, aux vassaux interdits, le prieur.

En même temps, il adressa quelques paroles à un des religieux qui disparut vers le clocher.

C'était l'ordre de cesser de sonner le tocsin.

On le transmit à frère Jacques...

Une dernière volée, plus formidable que toutes les autres, ébranla encore l'air, jusqu'aux nuages.

Puis le silence se fit, profond, solennel...

L'abbé en profita à peine pour renouveler son invitation aux guerriers improvisés, lorsqu'un moine suant, dégingolant, roulant des escaliers du clocher, ventru, pourpre, luisant et franchissant le porche d'un seul élan, apparut, invraisemblable et magnifique d'enthousiasme débordant, et clamant :

— Avancez, guerriers, le seigneur d'Avenel vous attend !

C'était frère Jacques.

On ne vit point ce qui pouvait prêter à rire dans son geste, son attitude : on aperçut que l'ardeur, la foi exprimées par tout son être.

On ne remarqua qu'une chose, c'était son bras tendu, son bras, montrant le cavalier impressionnant et grave.

Les montagnards se regardaient les uns les autres, effarés.

On leur parlait du chevalier d'Avenel, et le chevalier était mort.

Ils s'approchèrent cependant, tout interdits.

Le gentilhomme, debout devant eux, ressemblait, en effet, étrangement à leur ancien seigneur.

Le prieur du couvent comprit le doute qui les troublait et reprit la parole.

— Oui, c'est bien Walter, chevalier d'Avenel, qui se trouve devant vous. Pour des raisons secrètes, il a voulu laisser s'accréditer la croyance qu'il avait cessé de vivre. Mais j'étais demeuré en rapports avec lui et j'ai respecté sa volonté. Aujourd'hui le seigneur d'Avenel estime que les raisons qu'il avait de se cacher ont cessé d'exister.

— Il vient appeler aux armes ses vassaux fidèles. Dieu ait en sa garde le chevalier d'Avenel, et qu'il bénisse sa bannière et sa claymore.

— Dieu ait en sa garde le chevalier d'Avenel ! répétèrent les montagnards et les moines.

Les premiers, revenus de leur saisissement, entouraient leur maître et lui baisaient les mains.

L'époux de Marie d'Avenel et de Melrose, appelant plusieurs d'entre eux par leur nom, leur rappelaient certains souvenirs de leur passé.

— C'est bien notre seigneur, notre chef, disaient les vassaux.

Ayant laissé s'écouler le temps des premières effusions, le chevalier leva la main pour commander le silence.

Tout se tut aussitôt, et chacun écouta.

— Mes féaux ! proclama le guerrier d'une voix haute et claire, merci de vos démonstrations, de votre empressement. Le seigneur d'Avenel est revenu parce que l'heure de connaître ceux dont le cœur est vaillant est arrivée.

— L'ennemi que tant de fois nous avons repoussé ensemble...

Et sa voix s'assourdit.

— L'ennemi, qui n'a pu que grâce à la surprise et sans doute à la trahison accomplir son œuvre de dévastation, dont les traces subsistent encore, l'Anglais maudit menace de nouveau la terre des ancêtres.

— L'heure de combattre est venue, l'heure de combattre et de vaincre, s'il plaît à Dieu.